
Deuxième rencontre nationale sur les actions de conservation des Amphibiens et des Reptiles

**Collège de Ménigoute, le 3 novembre 2007
de 10h00 à 17h00**

**Organisée par la Société Herpétologique de France (commission conservation)
en partenariat du festival de Ménigoute**

Les amphibiens et les reptiles font partie des vertébrés qui connaissent actuellement le plus de menaces. Sensibles à la destruction des habitats, ils sont également fortement concernés par l'usage de produits toxiques, les changements climatiques, l'introduction d'espèces invasives ainsi que les trafics en tous genres (commerce illégal de nombreuses espèces...).

La commission conservation de la Société Herpétologique propose, pour la deuxième année consécutive, une rencontre nationale destinée à présenter les actions de conservation réalisées ou en projet, faire partager les diverses expériences en matière de protection, d'inventaires, de gestion des milieux en faveur des amphibiens et des reptiles. Elle s'articule autour de communications et de posters réalisés par des scientifiques, des gestionnaires, et des responsables d'associations (voir programme détaillé). Entrée libre.

Renseignements:

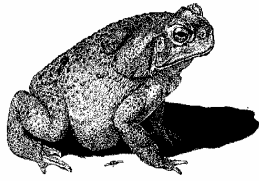
Oli Lourdais, CEBC-CNRS UPR 1934, 79360 Villiers en Bois.
lourdais@cebc.cnrs.fr

<http://www.societeherpetologiquedefrance.asso.fr/>

Pour les personnes qui souhaitent rester une ou plusieurs nuits : contacter directement le Festival de Ménigoute, Mainate, Résidence la Fontaine, 79340 Ménigoute. Tél. : 05 49 69 90 09 (pour les hébergements).

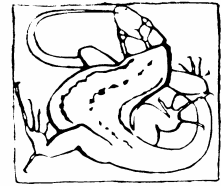


Journée de rencontre nationale sur la conservation
des Amphibiens et des Reptiles.



Ménigoute, le 3 novembre 2007.

Société herpétologique de France



-
- 10:15-10:20** **Introduction**
- 10:20-10:40** La tortue d'Hermann en France continentale. Etat des connaissances, actions en cours. **Marc Cheylan**
- 10:40-11:00** Impacts d'un herbicide, l'amtrole, sur la relation prédateur-proie chez la grenouille rousse (*Rana temporaria*). Implications en termes de conservation d'un groupe de vertébrés menacés.
Anne-Lise Mandrillon
- 11:00-11:20** Présentation du programme LIFE sur la conservation des populations françaises de Vipère d'Orsini (*Vipera ursinii*).
Alexandre Boissinot & Arnaud Lyet
- 11:20-11:40** Impact de l'ouragan Martin sur un Amphibien menacé de notre littoral: le Pélobate cultripède. **Jean-Marc Thirion**
- 11:40-12:00** Actions de suivi et de conservation du Lézard ocellé (*Lacerta lepida*) en limite nord de répartition. Etude de la population de l'île d'Oléron.
Florian Doré, Pierre Grillet, Jean Marc Thirion, Marc Cheylan & Claude Dauge
- Pause de midi**
- 14:00-14:20** Impact du remembrement sur une population de vipère péliade (*Vipera berus*). **Gaëtan Guiller & Jérôme LeGentilhomme**
- 14:20-14:40** Etat de conservation et viabilité des population d'amphibiens: quelques réflexions sur leurs évaluations. **Christophe Eggert**
- 14:40-15:00** Mise en place d'un observatoire de la biodiversité en Alsace : l'exemple de l'herpétofaune. **Jean-Pierre Vacher**
- Pause café**
- 15:20-15:40** Etude des Reptiles de la Réserve des vallées de Grand-Pierre et Vitain (41) : répartition et densité des espèces en fonction de la gestion des parcelles. **Olivier Grosselet**
- 15:40-16:00** La situation catastrophique des amphibiens et des reptiles des marais de Grande Brière. **Didier Montfort**
- 16:00-17:00** **Discussion de clôture**

La tortue d'Hermann en France continentale. Etat des connaissances, actions en cours

Marc CHEYLAN

CEFE-CNRS-EPHE, 1919 route de Mende, Montpellier. marc.cheylan@cefe.cnrs.fr

La tortue d'Hermann n'occupe plus aujourd'hui qu'une très petite partie du territoire français. Sa situation est jugée critique depuis plus d'une cinquantaine d'années. Les données archéologiques puis bibliographiques montrent l'importance sa régression aux cours du temps. Sa distribution actuelle est très morcelée et plusieurs populations continuent de décliner. Les principales causes de ce déclin sont la perte d'habitats (urbanisation, extension des vignobles) et la dégradation des habitats (incendies, débroussaillages, extension de la forêt). Les actions en faveur de sa conservation restent limitées et insuffisantes pour assurer l'avenir des populations. L'exposé fait le bilan des connaissances acquises et des actions menées en faveur de cette espèce

Impacts d'un herbicide, l'amtrole sur la relation prédateur-proie chez la grenouille rousse (*Rana temporaria*). Implications en termes de conservation d'un groupe de vertébrés menacés

Anne-Lise MANDRILLON

INRA - UMR Ecobiologie et Qualité des Hydrosystèmes Continentaux

65, rue de Saint-Brieuc CS 84215 35 042 - RENNES Cedex

Anne-Lise.Mandrillon@rennes.inra.fr

La diminution mondiale des populations d'amphibiens semble résulter d'interactions complexes entre les facteurs de déclin typiquement mis en cause (i. e. destruction de l'habitat, pollution, changement climatique global, espèces invasives, maladies). De plus, ceux-ci se surimposent fréquemment à d'autres agents stressants naturels, biotiques (e. g. prédateurs, compétiteurs) et abiotiques (e. g. UV, température). Les travaux présentés ici, et conduits chez la grenouille rousse (*Rana temporaria*), s'attachent à examiner l'interaction éventuelle entre les facteurs de stress liés à la prédation et à la pollution par un herbicide (amtrole). Les résultats obtenus à l'aide de cette approche amènent à s'interroger sur la validité de la procédure relative à la mise sur le marché des produits phytosanitaires, qui n'accorde que très peu d'attention aux risques encourus par les amphibiens exposés à des stress multiples.

Présentation du programme LIFE sur la conservation des populations françaises de Vipère d'Orsini *Vipera ursinii* (Bonaparte, 1835)

Alexandre BOISSINOT¹, Arnaud LYET¹

¹Conservatoire Etude et Ecosystème de Provence (CEEP) - 890 ch. de Bouenhoure haut - 13090 Aix en Provence

alexandre.boissinot@ceep.asso.fr, arnaud.lyet@ceep.asso.fr

Etroitement liée à l'activité agro-pastorale, l'espèce fréquente les pelouses sèches des pré-alpes entre 900 et 2150 mètres d'altitude. Cette Vipère a l'originalité de se nourrir à 99% d'Orthoptères (Sauterelles, Criquets). La Vipère d'Orsini est l'un des reptiles les plus menacés en Europe. En France, elle est présente avec certitude sur 12 stations et reste à confirmer sur 3 autres. Actuellement, l'espèce est en forte régression sur 4 stations et semble avoir disparu sur 3 autres.

Le fort degré d'isolement des populations françaises par rapport aux autres populations européennes (les plus proches étant en Italie, dans l'Apennin Central), et leur position à l'extrémité occidentale de l'aire de répartition de l'espèce augmentent d'une part les risques d'extinctions de ces populations, et, d'autre part, leur intérêt pour la conservation de l'espèce.

Sur le plan international, l'espèce est classée dans la catégorie "menacée d'extinction" par l'UICN et est citée en annexe I de la convention de Washington. Au niveau européen, elle est protégée par la convention de Berne (Annexe II) ainsi que la directive Habitat (Annexe II et IV). La Vipère d'Orsini fait partie des quatre espèces de reptiles prioritaires dans le programme d'action pour la diversité biologique, initié par le Ministère de l'Environnement.

Un programme LIFE Nature (Instrument Financier pour l'Environnement) sur la « conservation des populations françaises de Vipère d'Orsini » est actuellement en cours de réalisation. Fruit de l'entente d'une multitude de partenaires, le programme dure 5 années (2006 – 2011). Il a pour objectif de stopper le déclin actuel de la Vipère d'Orsini en France et d'assurer le maintien des populations sur le long terme.



Vipera ursinii photos © A

Impact de l'ouragan Martin sur un Amphibien menacé de notre littoral: le Pélobate cultripède

Jean-Marc THIRION

Ecole Pratique des Hautes Etudes, Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés – Montpellier

thirion.jean-marc@tele2.fr

Le 27 décembre 1999, la Charente-Maritime subit l'ouragan Martin qui provoque un raz de marée dans les terres basses de ce département. La réserve naturelle du Marais d'Yves est alors submergée sur sa quasi totalité et ce pendant plusieurs heures. Les conséquences sur la population de Pélobate cultripède sont multiples. Au printemps 2000, nous n'avons pas constaté de reproduction de l'espèce à cause d'une salinité excessive sur la quasi-totalité des sites de ponte de la réserve naturelle. Suite à cet événement climatique, l'activité du Pélobate a été également fortement réduite. Ainsi à l'automne 2000, nous constatons une chute de moitié des effectifs de la population de Pélobates cultripèdes de la réserve naturelle du Marais d'Yves. En effet, cet événement climatique a engendré une mortalité importante dans la population de Pélobates cultripèdes. Cependant, nous pouvons affirmer que cet événement climatique a rajeuni des habitats terrestres et aquatiques qui sont de ce fait plus favorables à cette espèce. En 2006, la taille et la distribution spatiale de la population de Pélobates cultripèdes sont proches des valeurs estimées en 1999.

Actions de suivi et de conservation du Lézard ocellé (*Lacerta lepida*) en limite nord de répartition. Etude de la population de l'île d'Oléron (17)

Florian Doré*, **Pierre Grillet***, **Jean-Marc Thirion****, **Marc Cheylan***, **Claude Dauge*****

* : Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés. CEFE-CNRS, 1919 route de Mende, 34293 Montpellier, France.

Marc.cheylan@cefe.cnrs.fr ; florian.dore@gmail.com ; p.grillet@wanadoo.fr

** : Association OBIOS,

thirion.jean-marc@tele2.fr

*** : Office National des Forêts, maison forestière des Bris, 17370 Saint Trojan

claudedauge@onf.fr

Lors de la première journée nationale sur la conservation des amphibiens et reptiles (Ménigoute 2006), nous avons présenté le statut du Lézard ocellé *Lacerta lepida* en France et les actions menées en vue de la préservation de la dernière population insulaire française, la plus nordique connue. Parmi ces actions, la mise en place de gîtes artificiels destinés à pallier au moins temporairement la chute brutale des populations de Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*, dont les terriers fournissaient en 2001 plus de 86% des gîtes pour le Lézard ocellé en 2001. Cette année, nous présentons le protocole d'étude mis en place pour le suivi de la population de l'île d'Oléron. Les résultats mettent en évidence la colonisation de

nouveaux habitats devenus favorables suite à l'ouverture de certains espaces boisés. Ils montrent l'importance des gîtes permanents (servant à l'hivernage) dans le maintien de la population de Lézard ocellé. La méthode de suivi mise en œuvre en 2007 devra être reconduite régulièrement (pas de temps envisagé de trois ans) afin de suivre l'évolution à long terme de la population et d'évaluer les actions de conservation en cours.

Impact du remembrement sur une population de vipère péliade

Gaëtan GUILLER & Jérôme LEGENTIHOMME

Gaetan.quiller@free.fr

Une population de vipère péliade a été étudiée sur une surface d'environ 100ha sur la commune de Bouvron en Loire Atlantique de 1998 à 2003. Un nombre élevé d'individus est observé au début de l'étude, puis une chute brutale des observations apparaît en 2000 et se poursuit jusqu'en 2003. Cette chute est liée à la transformation du périmètre bocager constitué de jachères, friches, pâtures, peupleraies en zone de culture céréalière intensive constituée principalement de maïs et de blé. Ce type de culture intensive a eu un impact très négatif sur la population de *Vipera berus* et probablement sur beaucoup d'autres espèces de la faune et de la flore.

Etat de conservation et viabilité des populations d'amphibiens : quelques réflexions sur leurs évaluations

Christophe EGGERT

Fauna Consult

eggert@faunaconsult.fr

Les gestionnaires de sites remarquables (ENS, site Natura 2000 etc..) accueillant des populations d'amphibiens sollicitent de plus en plus souvent des études d'évaluation de l'état de conservation de ces populations. L'état des connaissances sur la biologie et la dynamique des populations des diverses espèces concernées est encore souvent particulièrement lacunaire pour faire des diagnostics fiables. La diversité des espèces et de leurs traits d'histoire de vie, les variations locales importantes de certaines variables d'états de la dynamique des populations ainsi que le manque de connaissance sur de nombreux paramètres la régulant rendent difficile une évaluation de la viabilité des populations sans études locales poussées. A partir de nos observations de terrain et quelques modélisations, nous présenterons les effets de variations de certains paramètres sur les estimations de viabilité de populations.

Mise en place d'un observatoire de la biodiversité en Alsace. L'exemple de l'herpétofaune

Jean-Pierre VACHER

BUFO, Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie, 11 rue de Turenne, 68000 COLMAR. jpvacher@gmail.com

Depuis 2005, un observatoire régional de la biodiversité a été mis en place en Alsace. Ce projet a pour but de suivre annuellement l'évolution d'une série d'indicateurs biologiques des milieux naturels alsaciens. Dans un premier temps, des indicateurs ont été choisis dans les domaines suivants : mammalogie, ornithologie et herpétologie. Pour l'herpétofaune, c'est l'association BUFO qui a la charge de définir les indicateurs, et de mener les suivis. En prenant en compte les contraintes humaines et matérielles, ce sont 7 indicateurs qui ont été définis et qui sont suivis tous les ans depuis 2005. Deux types d'indicateurs ont été retenus : suivis de cortèges dans des milieux, et suivis d'espèces. Les indicateurs sont les suivants :

- Suivi de la population de pélobate brun
- Suivi de la population de crapaud vert
- Suivi de la population migratrice de crapaud commun
- Suivi de la population migratrice de grenouille rousse
- Suivi de la richesse spécifique d'amphibiens d'un réseau de mares
- Suivi de la diversité spécifique d'amphibiens d'un réseau de mares
- Suivi de la population de lézard vert occidental

Le choix des indicateurs s'est tout d'abord porté sur une couverture homogène de tout le territoire alsacien. Nous avons ainsi des places de suivi réparties sur l'ensemble des milieux naturels qui se trouvent dans la région. Ensuite, nous avons voulu intégrer les espèces rares et patrimoniales, ainsi que des espèces communes. Enfin, une entrée 'habitats' nous a paru intéressante. Ce dernier choix s'est porté sur un suivi de cortèges d'amphibiens reproducteur d'un réseau de 30 mares. Les valeurs mesurées sont la richesse spécifique moyenne des 30 mares, et la diversité spécifique moyenne (calculée sur la base de l'indice de Shannon).

Les suivis du crapaud vert et du pélobate brun repose sur un comptage des adultes reproducteurs sur un panel de sites répartis sur l'ensemble de l'aire de répartition des deux espèces en Alsace, qui est très réduite. Pour le pélobate, les sites historiques où l'espèce a été mentionnée mais n'est pas observée depuis quelques années sont aussi intégrés dans le suivi. Le comptage des grenouilles rousses et des crapauds communs provient des dispositifs de protection qui sont placés sur une quarantaine de routes départementales tous les ans par les deux conseils généraux. Enfin, le suivi du lézard vert occidental consiste à réaliser des comptages à vue le long d'itinéraires définis sur l'ensemble des 16 stations alsaciennes connues en 2005.

Etude des Reptiles de la Réserve des vallées de Grand-Pierre et Vitain (41) : répartition et densité des espèces en fonction de la gestion des parcelles

Olivier GROSSELET Association Philofauna
11 rue Foch 44240 La Chapelle sur Erdre
philofauna@free.fr

Dans le cadre des plans de gestion de la Réserve des vallées de Grand-Pierre et Vitain, une étude d'un an sur les Reptiles a été conduite, en relation avec le conservateur, Franck Bézannier, et son agent technique, Christian Sidoisne. La méthode adoptée fut celle de l'interception des individus par le dépôt de plaques ondulées bitumées et galvanisées. Un total de 124 plaques furent distribuées sur les 296 hectares de la réserve. En cinq sessions de relevés, plus de 300 interceptions furent effectuées. Afin d'estimer les densités relatives, un marquage des Vipères aspics et des Coronelles lisses par coupure d'écaillés été réalisé, accompagné de mesures biométriques. Les deux espèces les plus communes sont l'Orvet fragile, la Vipère aspic, le Lézard vert et la Coronelle lisse. Plus anecdotiques sont la Couleuvre à collier et le Lézard des murailles. Leur distribution est avant tout conditionnée par l'ancienneté du couvert végétal et sa complexité de structure. Dans cette petite Beauce, ces quelques 300 hectares constituent un refuge fragile, dont la pérennité dépendra de l'évolution de la gestion de l'espace. Par ailleurs, cet isolat soulève plusieurs interrogations, notamment sur les habitus et les comportements de ces espèces.

La situation catastrophique des amphibiens et des reptiles des marais de Grande Brière

Didier MONTFORT / SHF Loire-Atlantique
dimontfort@wanadoo.fr

Depuis les années 1960-1970, le déclin de la batrachofaune et de l'herpétofaune des prestigieux marais de Grande Brière (Loire-Atlantique) n'a fait que s'accroître. Les raisons en sont multiples, étroitement corrélées, et liées pour les unes, à une politique de protection, d'aménagement et de gestion des habitats inexistante ou inadaptée, pour les autres, aux dysfonctionnements écologiques récurrents provoqués par plusieurs espèces allochtones invasives. On assiste ainsi aujourd'hui, sur ces milliers d'hectares de marais, à la disparition ou à la raréfaction, dramatiques pour l'écosystème briéron, d'au moins 3 espèces de reptiles et, en ce qui concerne les amphibiens, de 3 espèces et d'un *klepton*, dont la valeur bioindicatrice est particulièrement conséquente. Sur le long terme, l'analyse de la dynamique populationnelle d'autres espèces, *a priori* moins menacées actuellement, comme la Rainette verte ou le Pélodyte ponctué, n'incite pas non plus à l'optimisme !

POSTERS :

Utilisation spatial d'un marais littoral de Charente-Maritime par la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

Michaël Guillon*, Jean-Marc Thirion, Agnès Boye, Delphine Lamoise & Caroline Legouez
*, Nature Environnement 17, Groupe scolaire Descartes, Avenue de Bourgogne, F-17000 La Rochelle. e-mail : michael.guillon@tiscali.fr

Dans un marais littoral du centre ouest de la France (Charente-Maritime), l'utilisation du réseau de fossés par la Cistude d'Europe a été caractérisée à l'aide d'un suivi radio-téléométrique. 4 femelles et 3 mâles ont été équipés et suivis du 1^{er} mai au 21 septembre 2006. Les déplacements peuvent être regroupés en deux grands types d'activités vraisemblablement liés à l'évolution de l'assèchement des fossés. Cinq tortues sont restées tout au long du suivi dans un réseau de fossés qui s'est asséché. Leur activité s'est progressivement ralentie jusqu'à l'immobilité (estivation) qui s'est déroulée en dehors de l'eau pour quatre individus. Les deux autres tortues (2 femelles) se sont au contraire éloignées vers des réseaux de fossés en eau restant ainsi actifs jusqu'à la fin du suivi. Au terme de l'étude nous avons constaté que les mâles se déplacent moins en moyenne que les femelles ($\sigma = 37.6 \pm 14.1$ m/jour et $\text{♀} = 95.7 \pm 43.3$ m/jour) et utilisent un linéaire de fossé également moins important ($\sigma = 834.6 \pm 826.3$ m et $\text{♀} = 2185.2 \pm 945.0$ m). Durant l'ensemble du suivi, les animaux ont parcouru une distance allant de 2520 à 16128 m.

Les communautés d'amphibiens et leurs habitats de reproduction sur la réserve naturelle du marais d'Yves (17)

Amélie Adamczyk^{1,2}, Marie-Laure Cayatte¹ et Jean-Marc Thirion³

¹ LPO, Réserve Naturelle du Marais d'Yves, marais.yves@espaces-naturels.fr

² Université de Pau et des Pays de l'Adour, adamczyk29@hotmail.com

³ OBIOS, Thirion.jean-marc@tele2.fr

En 2007, une étude sur la répartition des communautés d'amphibiens au sein de leurs habitats de reproduction a débuté sur la réserve naturelle du marais d'Yves. Elle a pour objectifs de mettre à jour l'inventaire des amphibiens, de mettre en évidence les sites de reproduction majeurs sur la réserve, et enfin d'évaluer l'état de conservation des populations.

De par sa diversité d'habitats aquatiques, la réserve naturelle du Marais d'Yves abrite 8 espèces d'amphibiens, dont trois à forte valeur patrimoniale, le Pélobate cultripède (*Pelobates cultripedes*), le Pélodyte ponctué (*Pelodytes punctatus*) et le Triton marbré (*Triturus marmoratus*). Deux espèces ont été recontactées alors qu'elles n'avaient pas été observées depuis le raz de marée du 27 décembre 1999 : la Grenouille agile (*Rana dalmatina*) et le Triton palmé (*Lissotriton helveticus*). En effet, cet événement climatique a entraîné une modification de certains habitats de la réserve (atterrissement, salinisation, ...). Aussi, pour certaines espèces, le nombre de sites de reproduction a diminué.

Sur l'ensemble de la réserve, la richesse spécifique est élevée, avec en moyenne 2,2 espèces par site de reproduction. Le secteur nord de la réserve abrite les mares les plus favorables à la reproduction d'amphibiens avec en moyenne 4 espèces. Ce sont des mares temporaires, pauvres en prédateurs, peu fermées par la végétation. Ces sites sont également caractérisés par une eau non turbide et par une végétation aquatique constituée de peuplements bistratifiés d'hélophytes et d'hydrophytes sous la forme de champs de macrophytes émergents.

Certaines espèces ont des exigences écologiques proches en termes de structure d'habitat de reproduction, et sont alors associés : le Triton palmé et marbré mais aussi le Pélobate cultripède avec le Pélodyte ponctué et la Rainette méridionale (*Hyla meridionalis*). Cette étude constitue un état zéro. Un suivi à long terme permettra d'évaluer les tendances des populations. Une gestion adaptée permettant de restaurer des habitats de reproduction pourra également être menée.

Le Xénope lisse : une nouvelle espèce invasive pour la France

Olivier Grosselet, Jean-Marc thirion, Pierre Grillet, Antoine Fouquet
Olivier Grosselet, *Philofauna*, 11, rue Foch, 44 240 La Chapelle-sur-Erdre
E.-mail : xenopus.france@free.fr Site web : <http://xenopus.france.free.fr>

Contexte. L'étude sur les invasions biologiques, cas du Xénope commun ou Xénope du Cap, *Xenopus laevis* (Daudin, 1802), est soutenue par le Conseil Général des Deux-Sèvres et l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne. Elle a été conduite sur 3 années consécutives, de 2003 à 2005. Elle inclut les premiers résultats obtenus par A. Fouquet, en 2001 et 2002. L'objectif fut de dresser l'état de la répartition du Xénope sur les départements des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire, d'estimer sa vitesse de progression et les impacts éventuels de cette espèce sur la faune autochtone. Le compte-rendu de l'étude a été déposé en octobre 2005.

Répartition. Une pression globale de plus de 1200 nuits-pièges a permis de rendre compte de l'aire de répartition. Au minimum, le territoire investi couvre une surface de 102 km² à 139 km². Elle concerne 26 communes, dont 11 en Maine-et-Loire et 15 en Deux-Sèvres. La vitesse de progression varie de 0,5 à 1 km par an. Les deux facteurs facilitant son déplacement sont la forte densité des mares et les cours d'eau permanents.

Ainsi les ruisseaux de l'étang de Juigny, de l'Argenton, du Thouet et du Layon sont autant de couloirs de diffusion. Un témoignage attesterait qu'il ait atteint la Loire. Les densités par mare peuvent dépasser plus de 70 individus sur de petites unités. En prenant en compte le réseau hydrographique, les gradients de densité des mares et étangs et sa vitesse de progression en 20 ans, le Xénope progresse selon un mode exponentiel. De 102 km² en 2005, il dépassera nettement les 250 km² en 2010.

Impact. Nous démontrons que sa progression s'accompagne d'un impact négatif sur les Amphibiens autochtones. Dans l'aire centrale de sa répartition, le nombre d'espèces d'Amphibiens dans les mares habitées par le Xénope est plus faible. Chez les Tritons crêté et marbré le nombre d'oeufs déposés chute dramatiquement dans les mares partagées avec le Xénope. Ainsi, cette espèce introduite occasionne une dépression à la fois qualitative et quantitative des populations d'Amphibiens.

Importance du partenariat pour la conservation d'une espèce menacée : le cas de la dernière population de Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) en Deux-Sèvres

Nicolas Cotrel, Deux-Sèvres Nature Environnement
nicolas.dsne@laposte.net

La dernière population de Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) des Deux-Sèvres se situe sur le terrain de manœuvres de l'Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active à Bougon-Avon (Deux-Sèvres). La population du terrain militaire, avec plus d'une cinquantaine d'individus comptés à ce jour, figure parmi les stations importantes de la Région.

Depuis 1997, le terrain militaire bénéficie de la signature d'une convention de partenariat et d'assistance technique entre le Conservatoire d'Espaces Naturels Poitou-Charentes et le Ministère de la Défense.

Le Sonneur fait l'objet d'une attention particulière depuis 2004, suite à la création concertée de milieux de reproduction de substitution : un réseau d'ornières, en périphérie immédiate de l'ancienne station (parking), ayant fait l'objet d'un comblement. Depuis, les autorités militaires ont pris à cœur la préservation de cette espèce en suivant la présence des individus en période de reproduction et surtout en surveillant et maintenant, spontanément, une lame d'eau suffisante de mai à août. Le suivi de la population, réalisé par Deux-Sèvres Nature Environnement dans le cadre du plan de sauvegarde régional (Poitou-Charentes Nature), a permis de mesurer l'intérêt de cette pratique pour le succès reproducteur de l'espèce.

Actions de conservation pour une population de lézard ocellé

Florian Doré*, Pierre Grillet*, Jean-Marc Thirion**, Marc Cheylan*, Claude Dauge***

* : Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés. CEFÉ-CNRS, 1919 route de Mende, 34293 Montpellier, France.

Marc.cheylan@cefe.cnrs.fr ; florian.dore@gmail.com ; p.grillet@wanadoo.fr

** : Association OBIOS,

thirion.jean-marc@tele2.fr

*** : Office National des Forêts, maison forestière des Bris, 17370 Saint Trojan

claude.dauge@onf.fr

Le lézard ocellé *Lacerta lepida* est, sur l'île d'Oleron en limite nord de répartition. Le constat d'une régression généralisée de l'aire de répartition de l'espèce qui se traduit par des pertes de populations aux marges de la distribution et la fragilité des populations insulaires (plusieurs disparitions récentes en France comme au Portugal) nous incitent à être particulièrement vigilant sur le devenir de la dernière population insulaire française.

Depuis une dizaine d'années, un partenariat étroit réunit l'Office National des Forêts (gestionnaire du site) avec le laboratoire de biogéographie et d'écologie de vertébrés de l'EPHE de Montpellier (soutien scientifique) afin de mener des actions conservatoires, tout en améliorant notre connaissance de la population.

Nous présentons les principales mesures appliquées sur le terrain, les résultats obtenus pour certaines d'entre elles et la méthodologie de suivi de l'évolution de la population de lézards ocellés sur l'île d'Oléron.

Plan de sauvegarde du Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) en Poitou-Charentes »

Poitou-Charentes Nature

Suite à un atlas effectué en 2001, le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) est apparu comme l'un des amphibiens les plus menacés du Poitou-Charentes. Un plan de sauvegarde a alors été lancé par Poitou-Charentes Nature afin de dresser un état des lieux des populations et créer des partenariats pour la sauvegarde des populations.

En prenant en compte les 5 stations découvertes lors du programme, 32 des 59 stations connues ont disparu. Sur les 27 populations actuelles, 23 sont situées en Charente, 3 en Vienne et 1 en Deux-Sèvres. Les principaux milieux utilisés sont les ornières (38%), les mares (18%) et les fossés (12%).

Parmi les actions préconisées et mises en place, ont été effectuées des restaurations de milieux de reproduction (création de milieux de substitution, régénération de milieux aquatiques), une veille écologique et un suivi de populations ainsi qu'une sensibilisation et une information.